

Le Berceau de Montréal

C'était le désert fauve en sa splendeur austère ;
Rien n'animait encor le vierge coin de terre
Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
En aval du courant, et suivant les détours
Qui creusent çà et là les rives ombragées,
Sous les feux du midi, trois pirogues chargées,
Et tout près de l'endroit nommé Pied-du-Courant,
Ensemble remontaient les eaux du Saint-Laurent.
Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve ?
C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve,
Avec de Montmagny, le courageux soldat,
Vimont, l'apôtre saint, fier d'un double mandat,
Et, comme pour dorer cette ère qui commence,
Deux femmes, deux grands cœurs : de la Peltrie et
[Mance,

Deux âmes à l'affût de tous les dévouements.
Ils sont accompagnés de laboureurs normands,
De matelots bretons, fiers enfants de la Gaule,
Travailleurs qui devront, le mousquet sur l'épaule,
Le point à la charrue ou la hache à la main,
S'ouvrir au nouveau monde un si large chemin.
Sur le calme des eaux une voix nous arrive :
C'est un cantique saint, qu'aux échos de la rive,
Dans l'éclat radieux d'un soleil flamboyant,
La petite flottille envoie en payant ?
Halte ! a crié quelqu'un.